

Sabord

songes

Littérature

Projections	
<i>Quand mots et musique vibrent au diapason</i>	6
Michel Pleau	
<i>L'ombre des animaux</i>	8
Jean-Guy Lachance	
<i>Projection</i>	15
<i>Hiver en sourdine</i>	16
Mathieu Blais	
<i>Transmigration</i>	18
Isabelle Gaudet-Labine	
<i>Le legs</i>	27
Anne-Marie Desmeules	
<i>Nature morte au couteau : textes hommage à Andreï Tarkovski</i>	30
Marcil Cossette	
<i>À pas de pierres</i>	36
Renaud Jean	
<i>Vers le levant</i>	40
Marie-Lou Cormier	
<i>Réflexion à mi-chemin</i>	49

Arts visuels

Isabelle Clermont	4
Jérémie St-Pierre	12
François Quévillon	24
Natascha Niederstrass	31
Louis-Philippe Côté	37
Catherine Plaisance	41
St-Pierre/Gauthier	46

●

Fils créatifs : littérature	
<i>Une allumette aux couleurs de la maison : entretien avec Miléna Babin</i>	52
Fils créatifs : arts visuels	
<i>L'artiste qui crée des « archives-œuvre » : entretien avec Maryse Goudreau</i>	54
À livre ouvert	56



Anne-Marie
Desmeules

Nature morte au couteau :

textes hommage à Andreï Tarkovski

La première nuit, je n'ai pas pensé appeler les secours.
J'ai laissé couler la nacre, épinglé la carte du monde. Ce n'est
que le deuxième jour que j'ai perdu la voix : elle tombait de
moi comme un asphalte tiède, sangsues gonflées de sang noir.
Il aurait fallu que je crie dans les bras de ma mère, qu'elle me
préserve de l'érosion. L'étranger pouvait être si loin maintenant,
blanc de sève, écaillé de masques. Je déraillais au ralenti
dans les champs déchiquetés, appréciant l'odeur des lupins,
le vert-de-gris du ciel culbutant par-dessus terre.

Nature morte au couteau. La nuit se jette sur la maison,
coq noir traversant la fenêtre, coq blanc au cou tranché.
Nous suspendons notre plus beau sourire devant les ruines,
vendons les bijoux de l'humiliation, prenant conscience de
l'image, ce qui reste de l'usure. La lampe s'éteint par à-coups,
l'enfant s'éveille et nous donne la nausée. Ce qui n'était qu'une
visite s'étire comme la traîne d'une mariée : nous la contemplons
écarlate, nos pieds rongés par la croûte du chemin, envions
sa fertilité, le satin qu'elle invite comme une chance entre
ses cuisses.

La hache tombée sur le billot, le regard sans appel : ainsi
s'enchaînent et s'annulent les saisons, tremplins bordés
d'ecchymoses, torses enfoncés. Nager nu, passer la plaine
avec, au poing, des pies blessées qui videront leur cloaque
dans nos derniers draps.



BUENOS AIRES

CIMITÈRE DE LA RECOLETA

Album à l'entrée de nos éditions

La ligne de nuque, l'horizon. Un buffle, ou est-ce un homme, s'avance en gerbe vers la barrière, confondant aulnes et noisetiers, enfance et sommeil. Tresse blonde, ciel orangé, le vent balaie ce qui sépare, se recroqueville comme une gonade, le chant arrive dans la plaine, enlace l'ombre, lèche le lait, blanc de colle, sur les planches brûlées. L'empire de la mère au contour miné jette à la porte médecins, cauchemars et chiens errants.

Le pas inquiet des femmes, l'enchaînement des cadres avalés l'un dans l'autre, grands rouleaux encore humides de pluie. Elles écrivent l'histoire et cherchent la faute, fument sous le regard des chefs, ennemies, scrutatrices du ventre, enferment leurs cadavres dans le repli des douches, se secouant sans pouvoir arracher ces pantins de framboises au bout de leurs doigts. Elles apprennent à caresser les voyelles avec la glotte, puis repartent vers la tempête, sans itinéraire, le cou marqué par un tremblement d'omble.

Le plâtre se détachait du ciel et tombait sans fracas devant la porte, la nuit comme un carillon préservait le sommeil des fils, blottis dans leur forêt monochrome. Acculée aux ténèbres, échappant enfin vos larmes, vous vous laissiez remuer, aile de chouette sur plaie d'écorce, faisant au terme de la chute connaissance avec les pierres. Vous preniez mesure de la faille, des clous aux commissures des lèvres. Le monde désormais rouge refoulait ses écailles, exposait la blancheur à la pointe d'un canif, vos arpèges dérobés à l'insu des instruments.

Natascha Niederstrass

P. 31 : *Allée n° 1 (Corridor)*, 2017, impression numérique, 101,5 x 72,5 cm.

P. 34 : *Vase, autel et cercueil*, 2017, impression numérique, 86 x 61,5 cm.

P. 35 : *Suaire, cercueil et cadavre*, 2017, impression numérique, 87 x 122 cm.

Photos : N. Niederstrass. Courtoisie de l'artiste et de la Galerie Trois Points

Quant aux dérives, nous avons voté les balises, nos oui gravés aux langues du vinaigrier, partis au vent à la pointe de l'île. Devant le maître, ce malaise persistant d'être soi, guêpes endormies sous les chevrons, poussées du manche, puis brûlées vives. Il nous enduisait d'argile, versait du plomb dans nos fissures. Il fallait à tout prix que nous soyons pardonnés, que nous nous serrions comme des dents sur les berges qui continuaient de rétrécir.

Nous pressentions la limite, l'eau inversée comme un fouet.

Dans l'appartement vide, les fantômes parlent de guerres anciennes. Les naissances adviennent dans leur masse de lumière et prolongent nos mains en des tourbillons de chaux. Les pères veillent et racontent l'amour, les pères meurent, nus, gantés de leurs premiers émois. Ces mauvaises adresses, nos pieds de neige, plus que les rituels nous demandent de vivre. Buées. Gerçures. Tout tend à prendre feu. L'hiver pulse, translucide, nos fontanelles s'exposent à ce qui ne s'achève.



Anne-Marie Desmeules

Née à Montréal, Anne-Marie Desmeules habite Lévis. Elle est titulaire d'une maîtrise en études littéraires. En plus de coréaliser des spectacles multidisciplinaires et d'y participer, elle a publié des textes dans *Contre-jour* et *Estuaire*. Son premier recueil de poésie, *Cette personne très laide qui s'endort dans mes bras*, a été publié aux Éditions de l'Hexagone en 2017.



BUENOS AIRES
CIMETIÈRE DE LA RECOLETA
View on site or contact



BUENOS AIRES
CIMETIÈRE DE LA RECOLETA
View on site or contact

Natascha Niederstrass

Née à Montréal en 1973, Natascha Niederstrass est titulaire d'un baccalauréat en arts visuels de l'Université Concordia et d'une maîtrise de l'Université York de Toronto. Elle vit et travaille à Montréal, en plus d'enseigner au Collège de Valleyfield. Dans sa pratique, elle met à profit la vidéo, la photographie et l'installation. Natascha Niederstrass s'inspire en particulier de l'histoire de l'art, de faits divers, de scènes de crime et du cinéma d'horreur. Elle souligne ainsi l'ambiguïté de signes et de codes culturels acceptés comme des vérités, mais qui s'avèrent trompeurs par rapport à une réalité qui bien souvent nous échappe. L'artiste a présenté plusieurs expositions individuelles et collectives, en galerie et en centre d'artistes, au Québec, en Ontario et en France. Ses œuvres ont notamment été montrées à Montréal à l'automne 2017, dans le cadre de MOMENTA | Biennale de l'image.

+ Ses dernières expositions individuelles ont été vues à CIRCA art actuel et à la Galerie Trois Points. → www.nataschaniederstrass.com

Les œuvres de l'artiste reproduites dans ce numéro du *Sabord* appartiennent toutes à la série *Le point aveugle*, dans laquelle elle propose « une manipulation photographique de la réalité qui invite l'œil à prendre conscience de son propre travail inconscient ». Captées au cimetière de Recoleta de Buenos Aires, ces photographies se distancient d'un corpus simplement documentaire, puisque Natascha Niederstrass a numérisé les négatifs des photographies argentiques prises en Amérique du Sud pour leur ajouter une dimension ancienne purement fictive. Ainsi, l'artiste déplace la temporalité de la narrativité en contredisant l'objectivité ontologique du photographique et en faisant basculer le récit dans un passé éloigné rempli de murmures et de fantômes. Ces murmures de la mort, de la solitude, de moments indécidables se présentent telles des traces de mondes invisibles. Ils apparaissent comme des souvenirs-écrans venus d'ailleurs... d'un ailleurs de l'ordre du spirituel. – F. P.